

H. h. 6.

263-129

4793

NOTICE

SUR

LA DÉCOUVERTE

FAITE EN JUIN 1858

DE

OMBEAUX GALLO-ROMAINS

Dans la commune d'Ambrugeat,

Près Meymac (Corrèze),

PAR

HONORÉ ARNOUL,

Membre de l'Institut historique de France.

A USSEL,

CHEZ B. FAURE, IMPRIMER.



18.592

THE HISTORY OF THE

A. AMERSON

THE HISTORY OF THE
A. AMERSON

Paris, 20 juin 1858.

A M. le rédacteur du *Facteur*.

MONSIEUR,

Votre numéro du 12 annonce la découverte récente, par un cultivateur d'Ambrugeat, d'urnes cinéraires, et parle des fouilles que j'ai fait pratiquer dans un but d'utilité historique.

On a beaucoup exagéré les faits, parce que personne n'a cherché à s'en rendre compte.

Le 6 juin, me trouvant dans ma famille, à Meymac, je fus informé par la rumeur publique qu'on avait découvert dans un hameau du territoire d'Ambrugeat des objets d'origine ancienne et d'une certaine importance archéologique, que plusieurs personnes notables s'étaient déjà adjugés.

Pensant avec juste raison que ces objets ne pouvaient devenir une propriété individuelle,

s'ils étaient réellement de nature à intéresser la science ou l'histoire, je résolus de profiter de l'occasion qui s'offrait d'interroger quelques-uns des secrets de notre ténébreuse antiquité, et de donner aux recherches hasardeuses une surveillance et une direction. Je fis part de mes intentions à M. le maire de Meymac, qui me mit immédiatement en rapport avec un homme intelligent et instruit; M. Marouby, instituteur communal d'Ambrugeat.

Nous nous dirigeâmes aussitôt vers le hameau indiqué. Ce hameau, appelé les *Chambons*, est situé à un demi-kilomètre du bourg, près de la route départementale de Tulle à Aubusson, et se compose de deux à trois feux. Le sol est rocailleux et couvert de bruyère. A gauche des habitations, du côté nord-est et sur une petite colline qui domine quelques prairies, des champs de blé et un ruisseau abondant, le propriétaire a établi un jardin de quelques mètres carrés. Ce jardin ne brille ni par le luxe de l'engrais, ni par la variété des plantes, ou la recherche des légumes. Quelques choux malingres, des haricots et des pois tardifs dressent çà et là timidement leurs têtes jaunies,

étonnés d'avoir racine là où la bruyère et le chardon ont acquis privilège de domicile depuis plus de vingt siècles ! La terre est brune, cendreuse, et l'échantillon que j'en ai rapporté à Paris n'a fait reconnaître à l'analyse qu'une fort mince portion de potasse ; elle n'a dégagé aucun gaz au contact de l'acide sulfurique. On trouve le roc à 60 centimètres de profondeur. Lorsque nous arrivâmes sur ce terrain, entouré d'un mur en pierres sèches simplement superposées, je crus entrer dans un petit cimetière de village ; aucun lieu dans le voisinage ne m'a paru plus propre à cette destination. Le sol était jonché de débris de poterie grossière, jaune, grise, brune, et de verroterie commune. A quelques pas, on avait roulé sur le chemin quatre gros blocs de pierre abrupte que j'examinai avec soin. Le propriétaire me déclara qu'au premier coup de pioche il avait senti de la résistance, et qu'à la profondeur de quelques centimètres, il avait mis à nu ces blocs que quatre hommes avaient eu grand peine à sortir de leurs trous ; ils sont en granit du pays, mesurent 65 c. de hauteur et 55 c. de diamètre. L'intérieur est creusé en forme de bénitier avec

rebord ou col s'adaptant à un couvercle creusé lui même et fermant hermétiquement, absolument comme un étui. Dans la cavité se trouvaient des pots, et dans ces pots des cendres, des charbons, des os calcinés. Déjà le même propriétaire avait déterré et brisé plus de cinquante pots remplis de cendres et d'os blanchis. Qu'a-t-il fait de tout cela? « Beaucoup de personnes sont venues, me dit-il, et toutes ont emporté ce qui leur convenait. » Il me représenta une corbeille grossière contenant pêle-mêle des clous, des fragments de verre de poterie, des détritüs humains. J'éparpillai tout cela sur une table, cherchant avidement à lire quelques mots du passé dont j'avais là des pages sous les yeux.

Ce spectacle, que deux pauvres paysans regardaient d'un air hébété, ne comprenant pas que j'attachasse la moindre importance à ces os, avait pour le penseur quelque chose de solennel et d'imposant. J'avais dans le creux de ma main, à n'en pas douter, tout ce qui restait de plusieurs de ces hommes étonnants qui accomplirent de si grandes choses il y a deux mille ans! Je contemplais avec un senti-

ment de tristesse et de mélancolie ces lieux qu'avaient foulés les pieds des cohortes romaines, et je pouvais, d'un souffle de ma bouche, dissiper à jamais cette poussière qui fut peut-être celle des plus illustres et des plus vaillants capitaines de Jules César.

Un fragment de granit, qu'on présumait avoir servi de bas-relief à une croix, avait fait supposer que cet endroit avait été un cimetière chrétien. Les *anciens* d'Ambrugeat prétendaient même que l'église primitive du bourg avait existé à cent pas de là ; ce qui semblait confirmer leur opinion, c'est qu'en effet on remarque sur un plateau voisin des ruines demi-circulaires, d'où les riverains ont fréquemment extrait des blocs de pierre taillée.

Que d'autres érudits assignent à ces lieux une destination possible ; il est certain pour moi que toute la superficie du territoire du hameau des Chambons fut autrefois un camp romain ; ce qu'on a cru un temple ou une église n'était qu'une tour ou forteresse. Il y a quelques années, un propriétaire du voisinage, M. Demathieu, retira de ces décombres un vase de cuivre, en forme de chaudron, et deux espèces

d'auges qu'on voit encore dans sa ferme.

Tout porte à croire que lors de la coalition formidable qui se forma dans la Gaule entre les Carnutes et les Séquanais, les Bituriges et les Arverniens, pour s'opposer aux envahissements prodigieux de César, maître des cités armoricaines, de la Belgique, de la Bretagne et de l'Aquitaine, les légions du conquérant se répandirent de toutes parts dans ces pays appelés aujourd'hui Nièvre, Indre, Allier, Cher, Corrèze, Haute-Vienne, Puy-de-Dôme, etc. Partout, de Clermont à Ussel, d'Ussel à Eymoutiers, et sur toute la route de Bordeaux, on trouve des traces indubitables du passage des Romains. Là ce sont des *tumuli*, des amphores, des armes; là des pièces de monnaie, des urnes, des voies de communication encore appelées *chemins romains*; sur des collines escarpées, défendues jadis par des fossés et des cours d'eau, des vestiges de fortifications; ailleurs des aqueducs, des temènes ou champs sacrés.

En 1857, notre savant compatriote, le docteur Pontier, dont la mort récente et glorieuse en Crimée a été une perte pour la science,

m'envoya à Limoges un tombeau et une amphore parfaitement conservés, trouvés à Tintignac, et qui doivent figurer aujourd'hui au musée de la Haute-Vienne. Le docteur Moulin, d'Argentat, a découvert aussi, il y a quelques années, dans ses propriétés, une tombe gallo-romaine renfermant des pièces de monnaie et un poignard.

On sait que le promoteur de la révolution des Arvernes fut un jeune homme dont le père avait exercé jadis une sorte de dictature sur le Celtique. Le fils ressaisit le rang de son père ; il souleva contre Rome une multitude innombrable de peuples, et se fit décerner le commandement de la guerre et le titre de Vercingétorix.

César était alors absent et faisait des recrues à Ravenne ; les neiges amoncelées sur les Alpes semblaient en fermer le passage. Toujours heureux dans sa témérité, César prend avec lui des troupes légères et part. Il franchit des rochers jusqu'alors inaccessibles, des routes et des neiges que le pied de l'homme n'avait jamais foulées, il arrive comme la foudre dans les Gaules ; il mande aussitôt de l'Aquitaine et de tous les quartiers d'hiver les plus reculés

les garnisons sous les ordres de ses lieutenants, il les réunit et se trouve au centre du pays avant qu'on le crût sur la frontière; ses troupes campent çà et là sur les montagnes. En pays ennemi, les Romains ne manquaient jamais de fortifier leurs camps, ne fût-ce que pour une nuit; les tentes étaient alignées, faites de peaux, et contenaient chacune dix soldats avec leurs chefs; le camp était environné de fossés et de palissades formées de pieux entrelacés; enfin, on laissait un intervalle de 200 pas entre les tentes et les retranchements, ce qui mettait, en cas d'attaque, les tentes à l'abri des traits et des coups de mains de l'ennemi.

Avaricum (*) était défendue par quarante mille hommes; elle ne tarda pas à se rendre, et malgré les efforts de deux cent cinquante mille Gaulois, Alise fut réduite en cendres.

Mais ce fut autour de Gergovie (**), capitale de l'Auvergne, que la guerre déploya tous ses périls. Cette ville était défendue par quatre-vingt mille combattants, par ses ramparts, sa

(*) Bourges.

(**) Clermont.

forteresse et ses rochers escarpés. César l'entoura d'un fossé et d'un retranchement pallissadé et flanqué de dix-huit tours. A demi vaincus par la famine, les assiégés osent tenter des sorties, ils périssent sous le fer des Romains, et les révoltés sont enfin forcés de se rendre; leur chef lui-même, le fier Vercingétorix, vient en suppliant au camp romain : « C'en est fait, dit-il à César, ton courage a vaincu le mien. » Ce fut le dernier effort de la Gaule. L'indépendance gauloise avait été anéantie sous les murs de Gergovie.

Il est probable que sur l'emplacement du hameau des Chambons, les Romains séjournèrent assez long-temps pour pouvoir construire un chemin de communication avec les villes voisines et élever une tour haute et solide, ainsi que l'attestent surabondamment les vestiges que j'ai explorés et que j'ai mentionnés plus haut.

Les cinquante pots en terre, contenant des cendres et des débris d'ossements calcinés, étaient alignés sur une seule file faisant face à l'orient. Les quatre urnes de granit étaient placées à la distance d'un mètre en avant dans

la même direction, ce qui met hors de doute qu'elles renfermaient les restes d'autant de chefs; tandis que les vases de poterie, mis simplement en terre sans aucun revêtement en pierre, ne contenaient que des cendres vulgaires.

Il était aisé de voir qu'il y avait eu beaucoup de précipitation dans ces opérations funèbres : les os n'avaient pas été parfaitement consumés ; les urnes sont abruptes et la taille n'a été pratiquée qu'à l'intérieur ; elles n'étaient enfouies qu'au niveau du sol, de même que les urnes de poterie. On n'a retrouvé ni médaille, ni pièce de monnaie, ni arme, ce qui doit faire supposer que les soldats campés sur ce plateau, forcés de quitter leur position, soit pour s'avancer vers Gergovie, soit pour rentrer dans leurs quartiers d'Aquitaine, n'ont pas eu le temps suffisant pour accomplir scrupuleusement, suivant leur habitude, les cérémonies de funérailles de leurs camarades. Les vases de cuivre, trouvés sur l'emplacement de la tour par M. Demathieu, prouvent également que les soldats qui y avaient résidé n'avaient laissé là ces objets d'utilité que pour n'être pas embarrassés dans leurs marches forcées.

Il n'est pas présumable que les Arvernes aient tenté des sorties jusques-là, et que ces restes proviennent des soldats tués dans quelque affaire qui aurait eu lieu en cet endroit ou aux environs. Une longue route à travers les montagnes, dans une saison rigoureuse, les fatigues, les privations, la célérité exigée par César, purent bien occasionner des maladies qui durent faire de nombreuses victimes chez les officiers comme chez les soldats.

Dans les premiers temps, à Rome, on se contentait d'inhumer les morts; dans la suite on les brûla. Dès que le corps était consumé, on recueillait les cendres dans une urne, et cette urne était déposée dans un tombeau avec une épitaphe sur la pierre sépulcrale.

Les tombes cylindriques d'Ambrugeat contenaient des vases de verre de couleur verte, grossièrement travaillés, et dans ces vases des restes d'ossements incinérés, des charbons inaltérés et très-poreux, paraissant provenir d'un bois léger tel que le sapin.

Les recherches inintelligentes du propriétaire, son peu de souci de conserver des objets qui n'offraient à son œil aucun intérêt matériel,

ne m'ont permis de retrouver aucun vase de poterie ou de verre dans son entier. J'ai recueilli quelques fragments de poterie brune, grise, jaune, aux rebords grossiers et épais ; aucune inscription, aucun indice n'ont pu me fixer sur l'époque précise des faits.

Le lendemain je revins aux Chambons et, avec la permission du propriétaire, je fis ouvrir par quatre hommes, moi en tête, deux tranchées transversales, à un mètre ou deux des fouilles de la veille, en suivant exactement le mode usité par les Romains ; nous ne trouvâmes rien que des débris de poterie et des pierres plates évidemment éparpillées çà et là par la main des hommes dans le but de recouvrir les cendres des morts.

Je trouvai le fond d'une urne en terre brune sur lequel on peut lire distinctement ce seul mot en assez gros caractères et dans cette forme **PAVINIA** que je crois tout simplement le nom ou marque de la fabrique d'où sortait ce vase, fabrique italienne comme le nom l'indique.

Quelques personnes m'ont objecté que ces urnes ne dataient pas de l'époque gallo-romaine, parce que les fragments de verre très-grossière-

ment ornementés qu'on y a trouvé annonçaient une époque beaucoup plus rapprochée de nous, les Romains du temps de César ne connaissant pas l'usage du verre.

C'est une erreur bien souvent réfutée. L'invention du verre remonte à mille ans avant Jésus-Christ, c'est-à-dire cinquante-deux ans avant que César s'emparât des Gaules. Pendant plusieurs siècles, il est vrai, le verre, quoique très-informe, était regardé comme une matière extrêmement précieuse. Les Romains fabriquèrent des mosaïques, des carreaux, des amphores, mosaïques, carreaux, amphores opaques et chargés de nuances vertes. Toutes les urnes renfermées dans les tombeaux découverts en divers endroits sont de la même nature.

Au rapport de Pline, ce fut sous le règne de Néron que s'établirent à Rome les premières verreries, ce qui ne veut pas dire que le verre fut inconnu jusques-là. On trouve dans les historiens qu'une mosaïque de verre excita l'admiration des Romains dans le temps de Sylla. Sous Néron, l'art de travailler le verre avait déjà fait d'immenses progrès, car Pétrone,

avant de mourir, fit réduire en poudre, pour empêcher Néron d'en orner son buffet, un verre à boire, véritable chef-d'œuvre, qui lui avait coûté plus de six mille sesterces, soit sept cent cinquante francs de notre monnaie.

En résumé, les fouilles que j'ai faites moi-même et celles que j'ai fait pratiquer n'ont eu que des résultats insignifiants. Le temps m'a manqué pour donner plus longue suite à ces recherches; mais j'ai la conviction que si des personnes de la localité voulaient se donner la peine d'explorer le terrain avec soin, soit sur le plateau du *champ sacré*, soit sur l'emplacement de la tour ou le long de la *voie romaine*, elles trouveraient des objets d'une certaine valeur archéologique qui confirmeraient mes assertions, assertions que je ne donne pas comme irréfutables, mais seulement comme l'expression de mon opinion personnelle.

On m'a assuré que M. le curé d'Ambrugeat a fait, pour une somme minime, l'acquisition des quatre urnes de granit auxquelles il a déjà assigné des places dans l'église et au cimetière de la commune. J'apprendrais avec satisfaction que le propriétaire du hameau des Chambons

eût fait recueillir soigneusement tous les débris d'ossements qu'on a pu trouver, et qu'au lieu de les laisser à la voirie, on leur a donné une sépulture convenable.

Ces ossements ont appartenu à des corps qu'anima jadis le souffle de Dieu ; s'ils n'étaient pas chrétiens, ces corps furent des hommes, et des hommes dont la gloire a rempli le monde.

Sachons au moins respecter leurs cendres !



USSEL, TYP. DE B. FAURE.

17